

« Là où deux ou trois sont assemblées en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

L'Eglise est un lieu de réconciliation. En effet, en bâtissant son Eglise comme une fraternité, Jésus ne s'est pas fait d'illusion. Il savait les dissensions, les misères et les mesquineries humaines que l'on rencontre dans toute communauté.

Et l'Evangile de Matthieu donne la démarche à suivre pour « reprendre » un frère qui pèche. Elle comprend trois instances : l'avertissement en tête-à-tête pour ne pas faire perdre la face, puis l'appel à d'autres frères pour éviter des jugements trop subjectifs, et, en dernier recours le jugement de la communauté. Il ne s'agit pas du tout ici d'être un redresseur de torts, toujours prêt à faire la leçon aux autres ou à pratiquer la délation. Mais il est souvent plus lâche encore de se taire ou de ne parler que dans le dos de celui qui se fourvoie. En réalité, c'est d'une procédure de miséricorde dont parle l'évangéliste : tout doit être tenté pour maintenir dans la communion fraternelle celui qui est sur le point de s'en exclure. La correction fraternelle exige courage et délicatesse d'un côté, humilité et compréhension de l'autre. Elle ne se conçoit que dans un climat d'amour. Et si le frère s'endurcit et refuse d'écouter, il ne reste plus qu'à l'abandonner à la miséricorde du Pasteur suprême : lui fera l'impossible pour ramener la brebis égarée. Mais cela ne nous décharge pas de l'aimer, puisque nous devons aimer « même nos ennemis », comme nous le rappelle le même évangile (cf. Mt 5, 43). Ainsi, si le péché fait éclater la communauté, la prière renforce son unité. Si, au milieu même de leurs conflits, deux ou trois frères « sont réunis au nom de Jésus », « il est là », au milieu d'eux. Si nous restons au ras du sol, nous nous divisons. Si nous nous élevons dans la prière, nous convergeons. La prière communautaire, - en couple, en famille, en Eglise -, est créatrice d'unité et porteuse de la présence du Christ. Faut-il désespérer quand nous ne voyons pas le succès de nos efforts de réconciliation ? Non. Il faut croire à l'efficacité, inobservable par nos moyens humains, de la prière. Et plutôt que de critiquer les autres, prions pour eux. Voilà une bonne manière d'être responsable de ses frères.

Cela nous ramène à la question de la présence de Dieu au milieu de nous. A quelles conditions Dieu est-il présent ? A aucune condition : il est présent sans condition. Sa présence est un fait à constater, à reconnaître, à attester, et non pas à provoquer par la prière ou par je ne sais quelle formule liturgique. Ainsi, « l'Invocation » prononcée au début, par exemple de la célébration dominicale, est une manière humaine de prendre conscience de sa présence : nous ne réveillons pas un Dieu qui dort, pour le convoquer, c'est nous qui avons besoin d'être réveillés. Ainsi, lorsque nous nous rassemblons, comme le dimanche pour la messe, nous n'avons pas l'initiative de la présence de Dieu, ce n'est pas à nous de la faire advenir. L'eucharistie, la prière, la lecture de la Bible, sont des moyens de nous ouvrir à la présence de Dieu : Dieu qui n'a pas attendu que nous ouvrions la Bible, Dieu qui n'a pas attendu que nous soyons deux ou trois, quelques dizaines ou des milliers pour le prier, comme il n'a pas attendu 10 h 00 ou 11h00 le dimanche, pour être là au milieu de nous. « Là où deux ou trois sont assemblées en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Prenons cette phrase pour ce qu'elle est : l'affirmation de la présence du Seigneur à nos côtés, à tous moments ; d'ailleurs ici, dans le texte, il n'est pas question de la célébration, mais de conflits au sein de l'Eglise. Jésus est présent, sans condition, ni de lieu ni de nombre. Le Seigneur est présent dans le petit groupe de prière comme dans la foule fervente, il est présent au culte du dimanche matin comme durant la semaine sur nos lieux de vie et de travail. Il est là, sans s'imposer, disponible en permanence. Nous vivons dans un monde qui paraît sans Dieu, et cependant Dieu n'est jamais absent de ce monde, absent de nos existences.

Il ne tient donc qu'à nous de faire en sorte que ce que nous disons, ce que nous faisons, ce que nous vivons, le soit en son nom, et à sa gloire.

